Nabil Mouline, Les clercs de l'islam. Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, XVIII^e-XXI^e siècle

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Proche-Orient », 2011, 357 p.

Constant Hamès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24663>
DOI : 10.4000/assr.24663
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012
Pagination : 243
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « Nabil Mouline, Les clercs de l'islam. Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, XVIII^e-XXI^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24663>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Nabil Mouline, Les clercs de l'islam. Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, XVIII^e- XXI^e siècle

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Proche-Orient », 2011,
357 p.

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

Nabil Mouline, Les clercs de l'islam. Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, XVIII^e-XXI^e siècle, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Proche-Orient », 2011, 357 p.

- 1 L'ouvrage tente de cerner et d'expliquer la constitution d'un personnel religieux à partir des débuts de l'islam puis, par resserrements successifs, de suivre un de ces groupements de religieux qui, à partir du IX^e jusqu'aux XIII^e-XIV^e siècles, s'affirme comme l'un des quatre courants juridiques reconnus, le hanbalisme. Après ce qui, *a posteriori*, apparaîtra à certains comme une éclipse de très longue durée, une nouvelle filière se réclamant de ce courant hanbalite se dessine en Arabie centrale au XVIII^e siècle, avec le personnage de Muhammad ben 'Abd al-Wahhâb (1703-1792), éponyme de ce qui sera par la suite qualifié de wahhabisme mais que l'auteur juge préférable de dénommer « hanbalo-wahhâbisme ». Effectivement, ce courant de pensée, tout en se réclamant du hanbalisme, s'oppose et s'opposera au personnel du milieu hanbalite en place.
- 2 Difficile de dire ce qu'il serait advenu du personnage et de ses idées « wahhâbites » s'il n'avait trouvé un soutien et une alliance avec Su'ûd (m. 1765), chef politique local et éponyme de la future dynastie saoudite. Grâce à ce pouvoir politique exécutif, Ibn 'Abd al-Wahhâb pourra mettre en œuvre quelques-unes de ses ambitions, comme de détruire localement les monuments dédiés à des saints musulmans (à l'instar de ce qui se passe en 2012 à Tombouctou, au Mali). Ses premiers descendants et successeurs, toujours dans le cadre de la même alliance politico-religieuse, se livreront, contre les Shi'ites, « au sac de la ville de Kerbalâ', au massacre d'une grande partie de la population et au pillage de ses mausolées » (p. 98, note 1).
- 3 L'ouvrage explore les suites historiques de cette association si paradigmatique dans les mouvements islamiques, entre un inspirateur religieux et un gestionnaire politico-militaire, depuis la première dynastie saoudite évincée par les Ottomans égyptiens en 1818, jusqu'à la deuxième, initiée par 'Abd al-'Azîz (1902-1953) qui crée le Royaume d'Arabie Saoudite en 1932 et dont les descendants continuent de régner en ce début de XXI^e siècle.
- 4 Mais l'objectif de l'ouvrage se focalise surtout sur la création, le développement et la persistance d'un « clergé musulman » de type « hanbalo-wahhâbite » à l'intérieur des structures de l'État saoudien. Il s'agit d'une tentative scientifique relativement inédite, du moins dans sa visée historique de longue durée. Comme tout ce qui concerne l'Arabie Saoudite, État aux frontières très contrôlées, la question de la documentation, des enquêtes, des sources originales s'avère primordiale. L'auteur s'en explique (p. 27-28) pour indiquer qu'il a accompli « un travail de terrain en Arabie Saoudite entre avril 2005 et mars 2010 », « réalisé une centaine de longs entretiens avec différents acteurs », « des dizaines d'entretiens informels et d'observations participatives ». Il ajoute à cela un effort considérable de recueil et d'analyse d'ouvrages en arabe réalisés par ou au sujet des principaux acteurs de l'intelligentsia

religieuse, y compris les ouvrages de référence de ces derniers, remontant à l'époque d'Ibn Taymiya (m. 1328) et d'Ibn Hanbal (m. 855). Malgré cela, au cours de plusieurs chapitres, l'auteur prend soin de signaler l'absence ou la maigreur de la documentation.

- 5 Le parcours des idées et la présentation des personnages qui ont joué et qui jouent un rôle prééminent dans l'installation et le maintien d'une classe cléricale aux côtés de la classe politique saoudienne s'établit donc pour l'essentiel à partir de la production écrite ou orale interne au système saoudien. Et en cela, il y a une grande part d'informations et d'éclairages nouveaux ou inhabituels.
- 6 Le revers du caractère relativement univoque de ces sources réside sans doute dans une présentation « acculturée » (pour reprendre une expression de l'auteur) de leurs idées. Il ne manque pas d'analyses sociologiques ou sociopolitiques à différents endroits et niveaux de l'ouvrage, mais la perspective d'ensemble reste proche du discours des sources et leur déconstruction reste à faire.